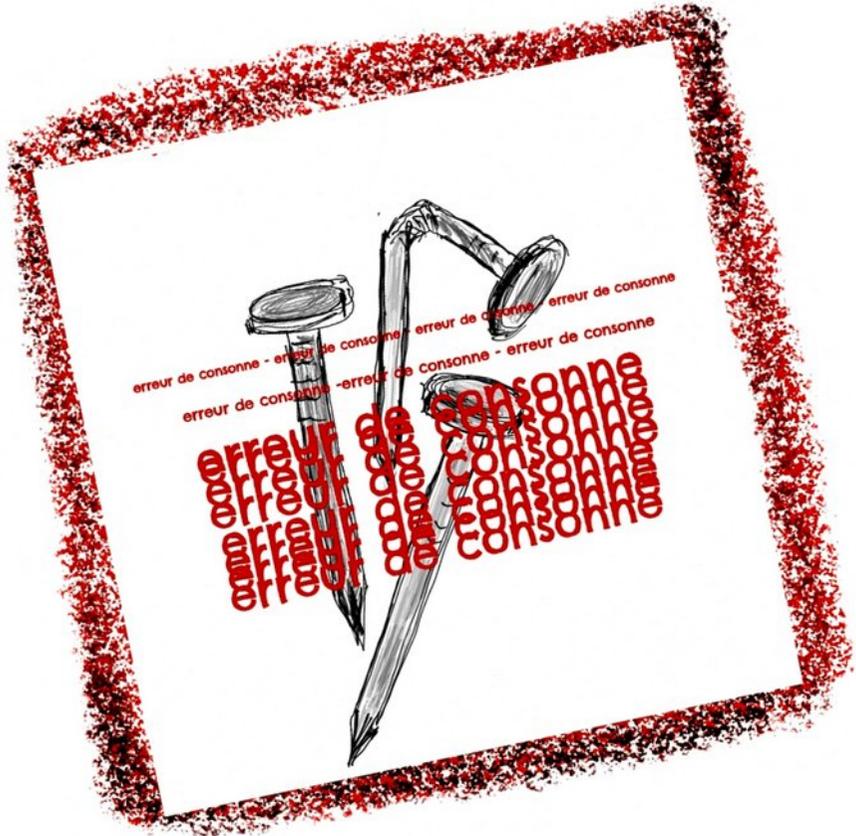


 Etourdi World Wide Company de : 
Boulogne-Billancourt, Châtel-Censoir, Corbon, Creil, Le Mans, Lille,
Marseille, Montpellier, Paris, Schiltigheim, Strasbourg, Troyes



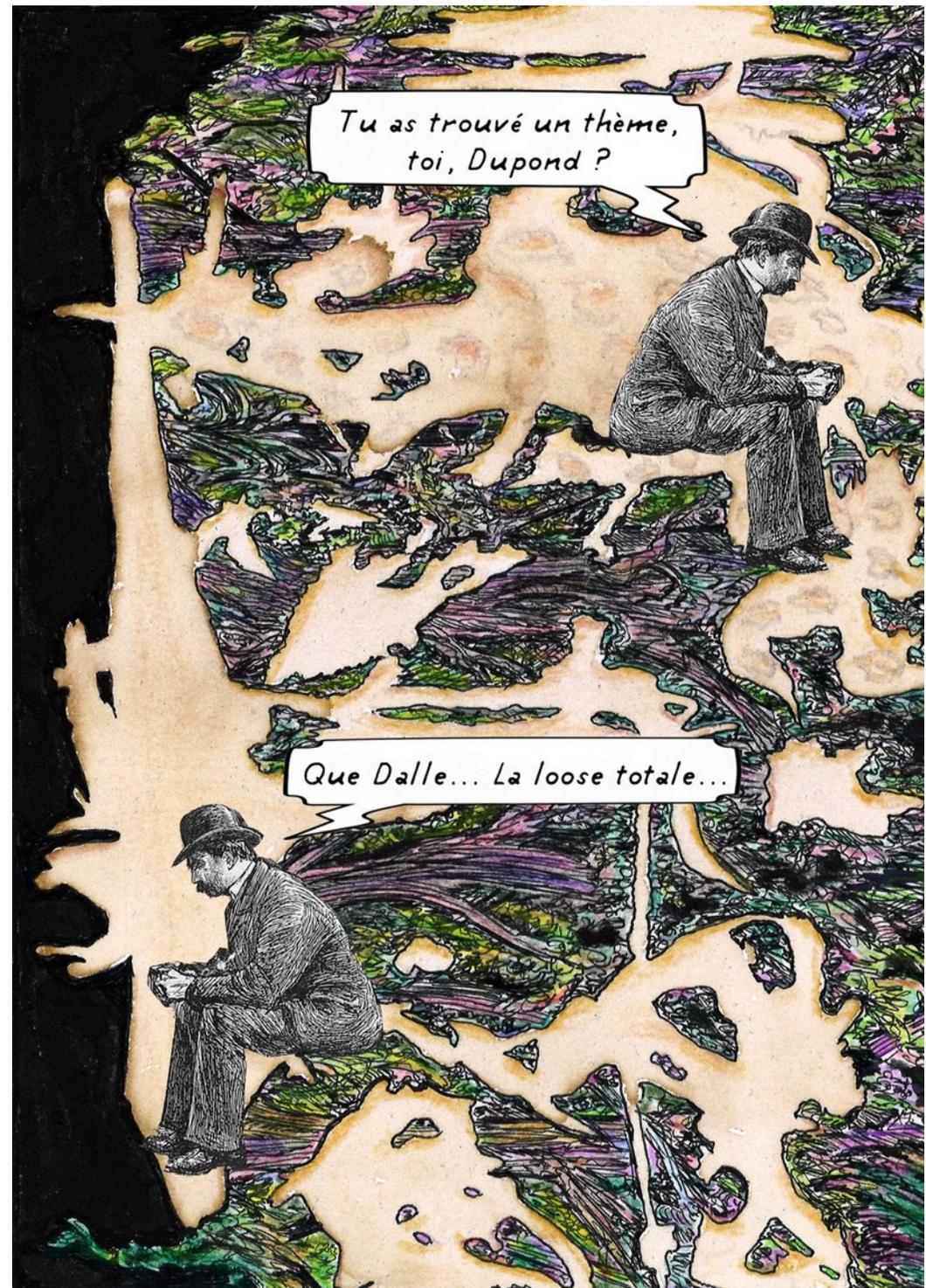
etourdi@mailo.com
[facebook.com/etourdi.zine](https://www.facebook.com/etourdi.zine)
etourdi.cledeite.net



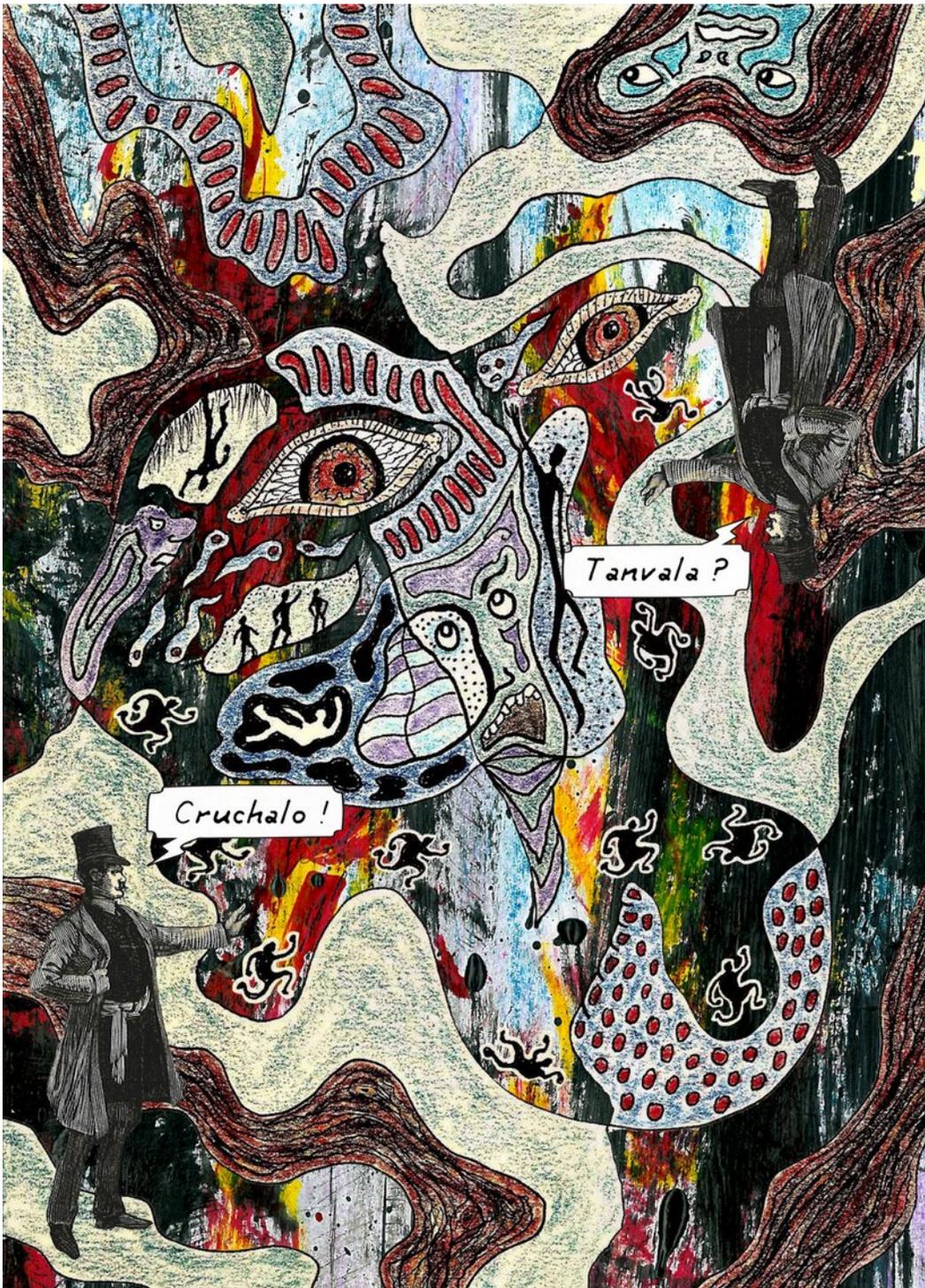
○ ARCHI PÈCUE	→ 19
○ DOMINIQUE LEBLANC	→ 6,7,23,44,45
○ GUAN	→ 1,2,3,4,52
○ LINOMAD	→ 41
○ LO CANAL	→ 12,18,25,31,38,42,50
○ LUDION DE POJO	→ 1C,2C,10,11,14,48,49
○ MARI SOL / ILLUSTR. S. BAZIN	→ 8,9,20,21,46,47
○ MATT KONTURE	→ 39
○ PLACID	→ 26,27,28,29
○ SO L'AIR	→ 40,3C
○ SOIR SIX	→ 16,17
○ SYLVIE BAZIN	→ 5,15,22,24,30,36,4C
○ TOTAL JOCELYNE	→ 32,33,34,35

mets ici ton numéro : ___ /

février 2022 - imprimé par nos soins à 100 exemplaires
ne pas jeter sur la voie publique









Cette nuit est fluo, je ne veux pas ouvrir la porte car je sens que je vais bien. Que nous allons bien. Mais il est là, derrière cette porte.

Il insiste.

Il me rends **nerveuse !**
J'entends sa respiration,
j'imagine sa main qui
parcourt le bois, le métal, le
chambranle de cette porte.

J'ai peur que son ombre rentre par le seuil,
J'aperçois le halo de son ombre ocre.
A l'intérieur des toilettes, il y a la fenêtre,
Derrière elle, les arbres. Parmi eux, le figuier.
La vue est limitée car la buée rend flou l'au-delà
J'aperçois les troncs et les flocons de neige.
Je nettoie les carreaux de la fenêtre avec ma
main, ma vue saute d'un arbre à un autre,
je vois des figures, des êtres, des crocodiles.

Je passe de la fenêtre à la porte.

Mes globules tressaillent
Je sais que l'homme est encore là

**Érectile, turgescant,
puissant, en verticale**

.....
J'entends les craquements, du parquet,
des sons de va et vient
Nerveux qui montent jusqu'à ma gorge

J'avale

Derrière cet homme il y a une horloge
J'entends le tic-tac. Quelle heure est-il ?

Tard !

Je suis sûre qu'il se voit dans le miroir, il se coiffe, il essuie sa sueur, puis il se retourne vers ma porte. L'ombre essaie de se glisser par-dessous, je l'empêche de rentrer avec ma serpillière, elle recule, elle prend de l'élan, elle fonce, **je me bats**. Je l'arrête provisoirement. Je cours vers la minuscule fenêtre, je crois qu'il a pensé à rentrer par - là ! Je ferme les volets, les persiennes,

j'empêche la catastrophe.

À côté de l'homme, mon mari, il y a un évier avec un robinet, il l'ouvre et le ferme, le rouvre et libère volontairement l'eau qui coule jusqu'à moi. Je monte sur le chiotte, ma panse est lourde et grosse, je ne vois pas mes pieds. La porte fait cric-crac, elle est vieille, elle commence à céder.

Elle s'ouvre

Mon mari ne rentre pas tout de suite

Une crevasse dans un glacier.
Le temps s'écoule. Mon mari transpire, un volcan qui fume sans éructer. Il se plie, à genoux, commence à s'évaporer.

Il est tout petit, j'arrive à peine à le distinguer.
Il essaie de m'enlacer, il dit :

Elle se reflète sur la porte, sur les murs, sur moi, sur l'homme, sur l'horloge, même.
Mon mari touche ma nuque, mes cheveux, mon crâne, mon nombril qui s'enflamme.
Mon mari, cet homme est une inflammation.
Je me touche, moi, lui,
il est arrondi, ce ventre,
je l'aime et je le déteste.
Le petit bouge à mesure que je le presse.
Il frappe de l'intérieur, proteste contre mon amour contre l'amour de son père.
Mes parois gonflent.
Je sens des convulsions.
Il est aussi mon corps.
On s'aime, on se repousse, tous les trois, le petit, mon mari et moi.
Le temps dégouline, gluc, gluc...
Le flou coule
Il devient une goutte suspendue

Le bébé sort, on est un avec la fenêtre, la porte, l'évier, le robinet et le temps...

Je respire, l'homme sort. Je sors de moi. Le figuier se réjouit. Les flocons de neige deviennent des anges **Respire !** Ça sera son prénom, au petit.

Il promène son regard, il ne voit pas mais il se sent bien, il sent que je vais bien, que l'homme va bien. Que nous allons bien, mais pas la porte.

la porte
fluo

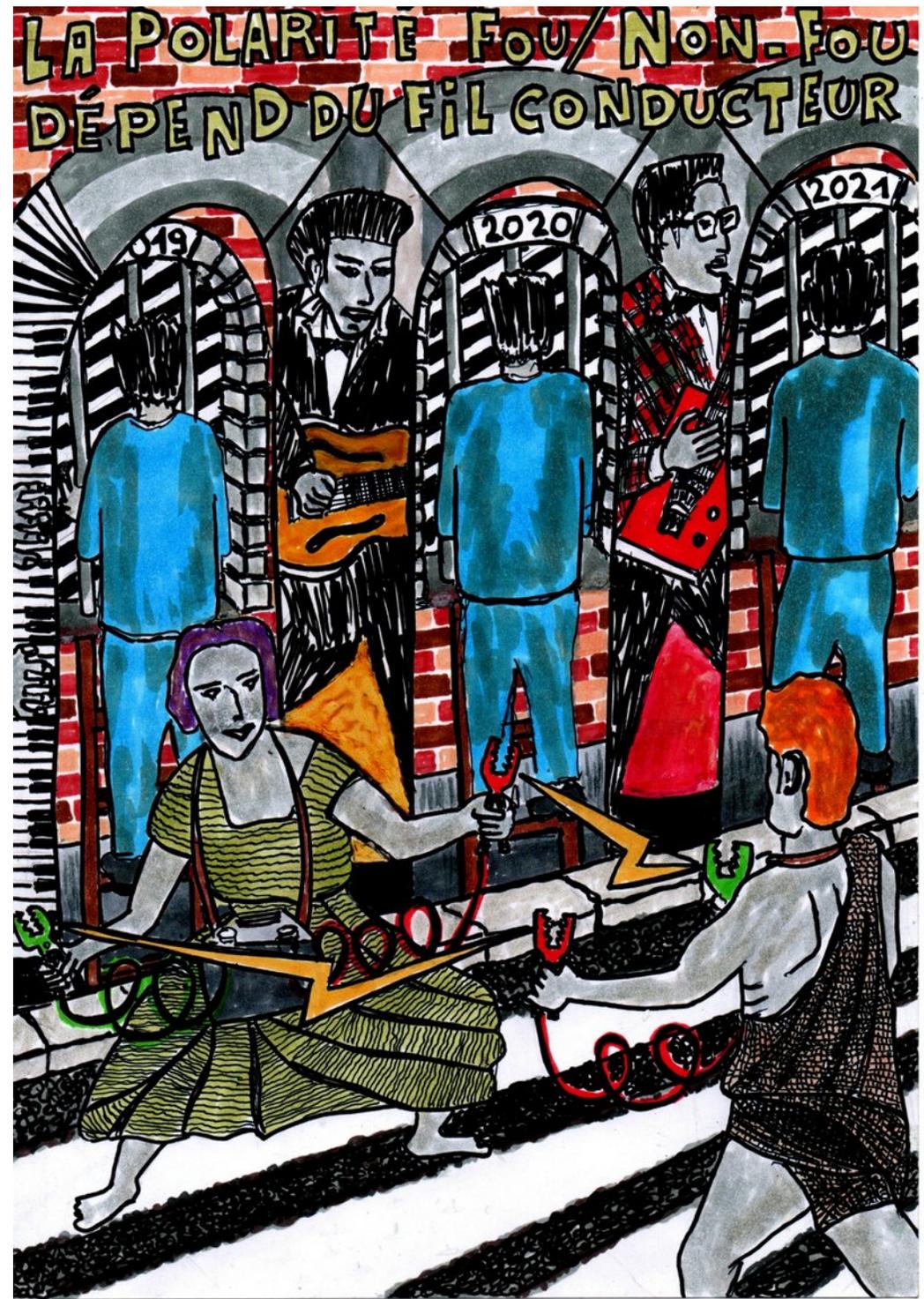
Je t'aime.
Je vous aime,
tous les deux



CHOISIS TA PATHOLOGIE



TU ES INQUIET, CAR PLUSIEURS
CHOIX S'OFFRENT A TOI ?
C'EST NORMAL, SINON TU NE
LIRAIS PAS L'ETOURDI 😊





Flouème

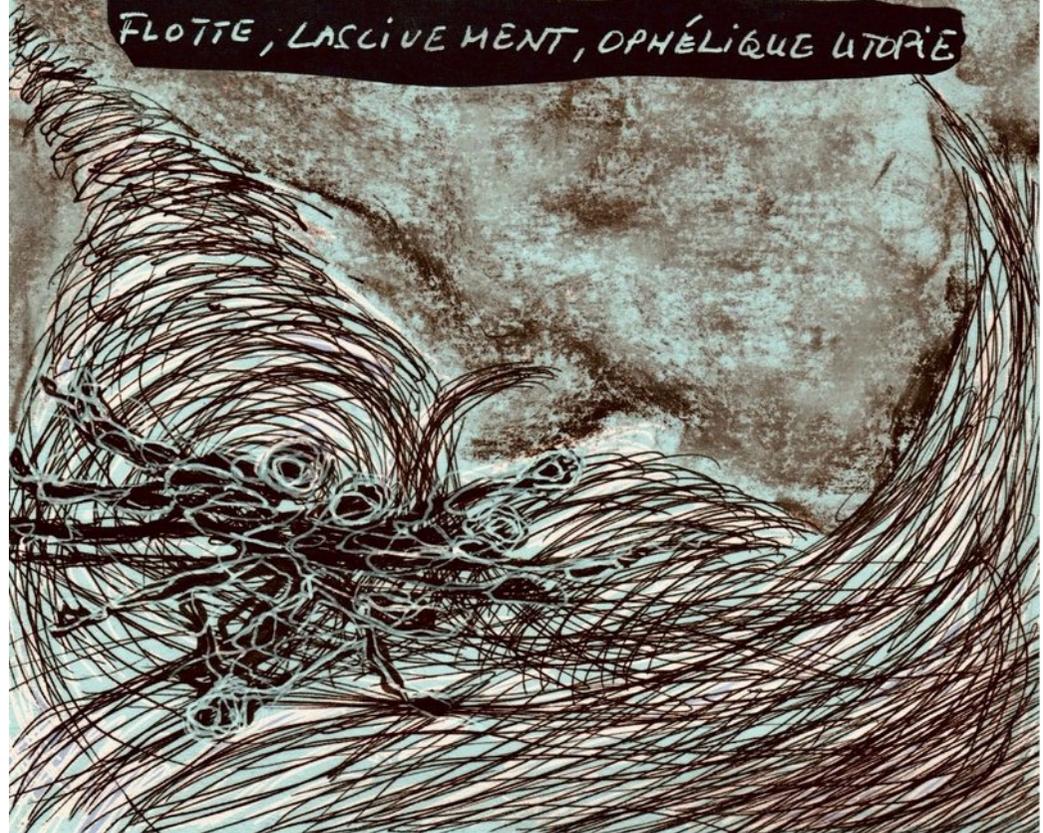
FEUILLETÉE LÉGÈREMENT OMBRÉE

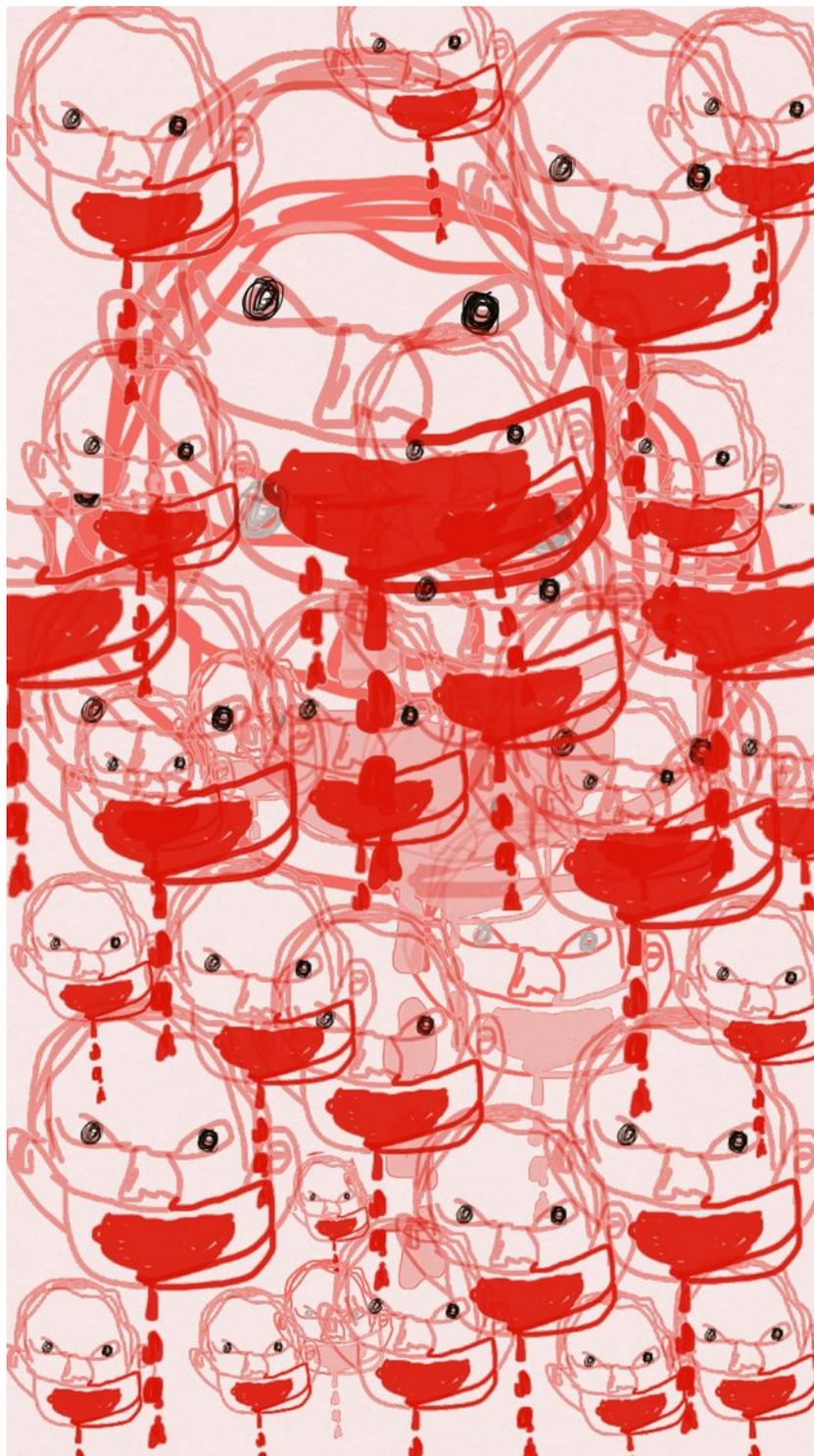
FLUIDE, LOUVOYANTE, OUTREMER UNIFORME

FUSANT, LIQUIDE ORAGE ULTIME

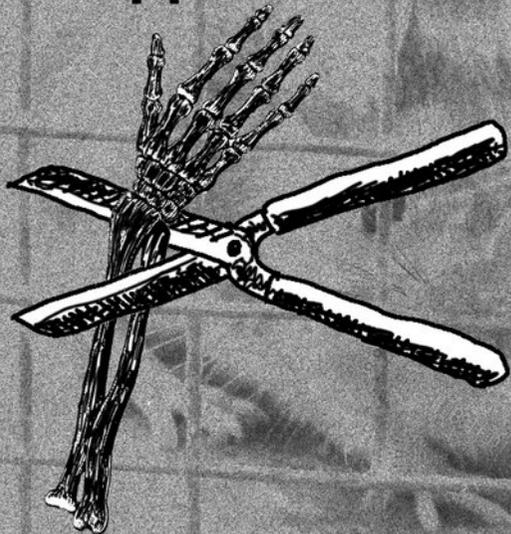
FRIVOLE LÉGÈRETÉ ORGANIQUE, ULCÉRÉE

FLOTTE, LASCIVEMENT, OPHÉLIQUE UTOPIE

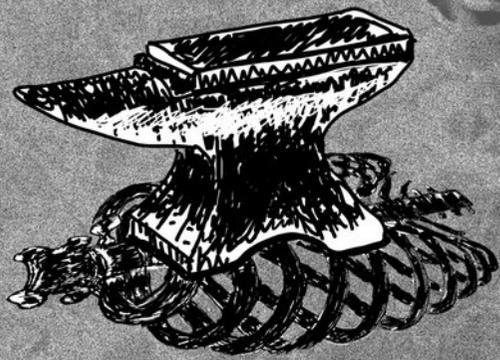




la pensée floue
s'accommode
d'approximation

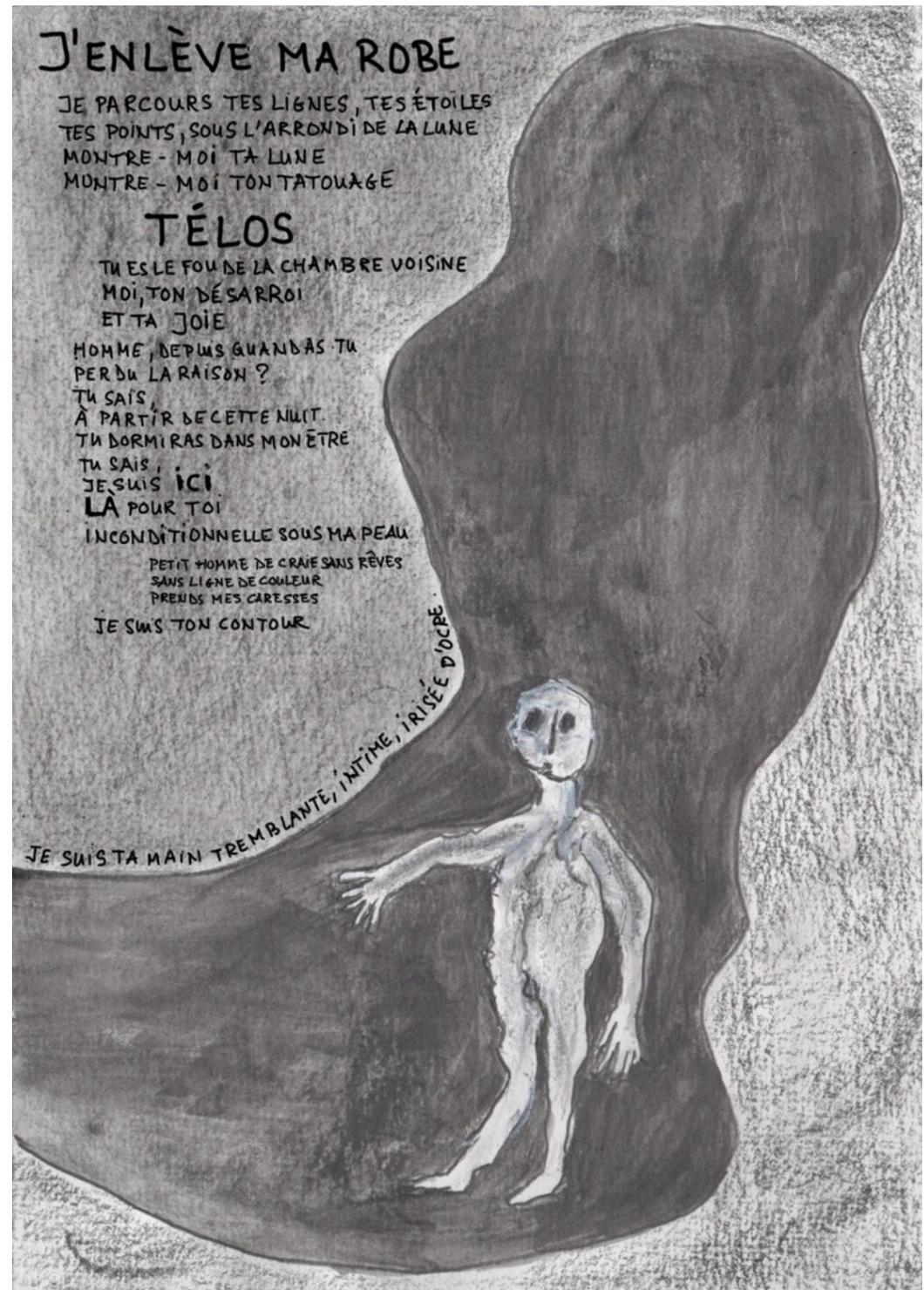
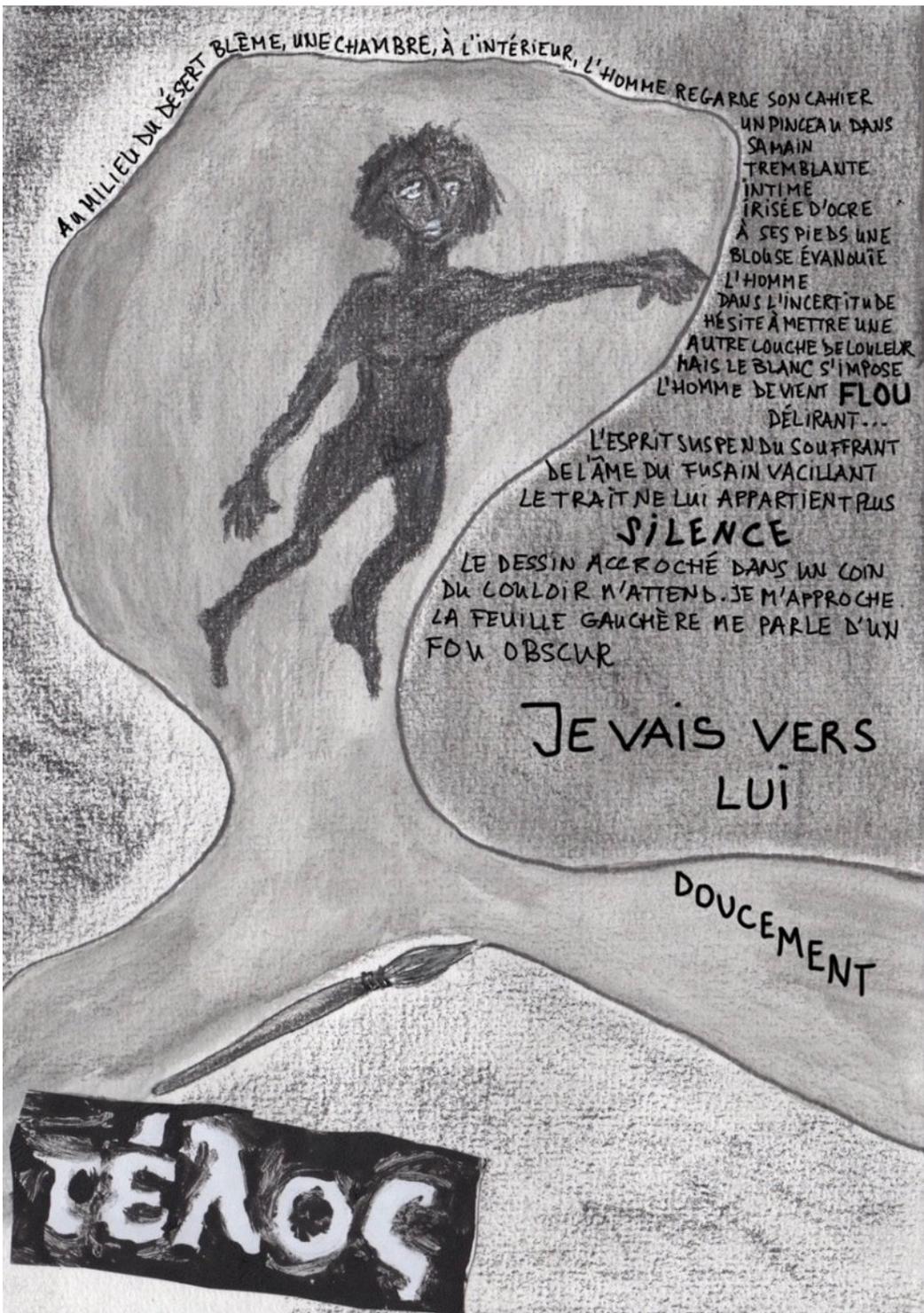


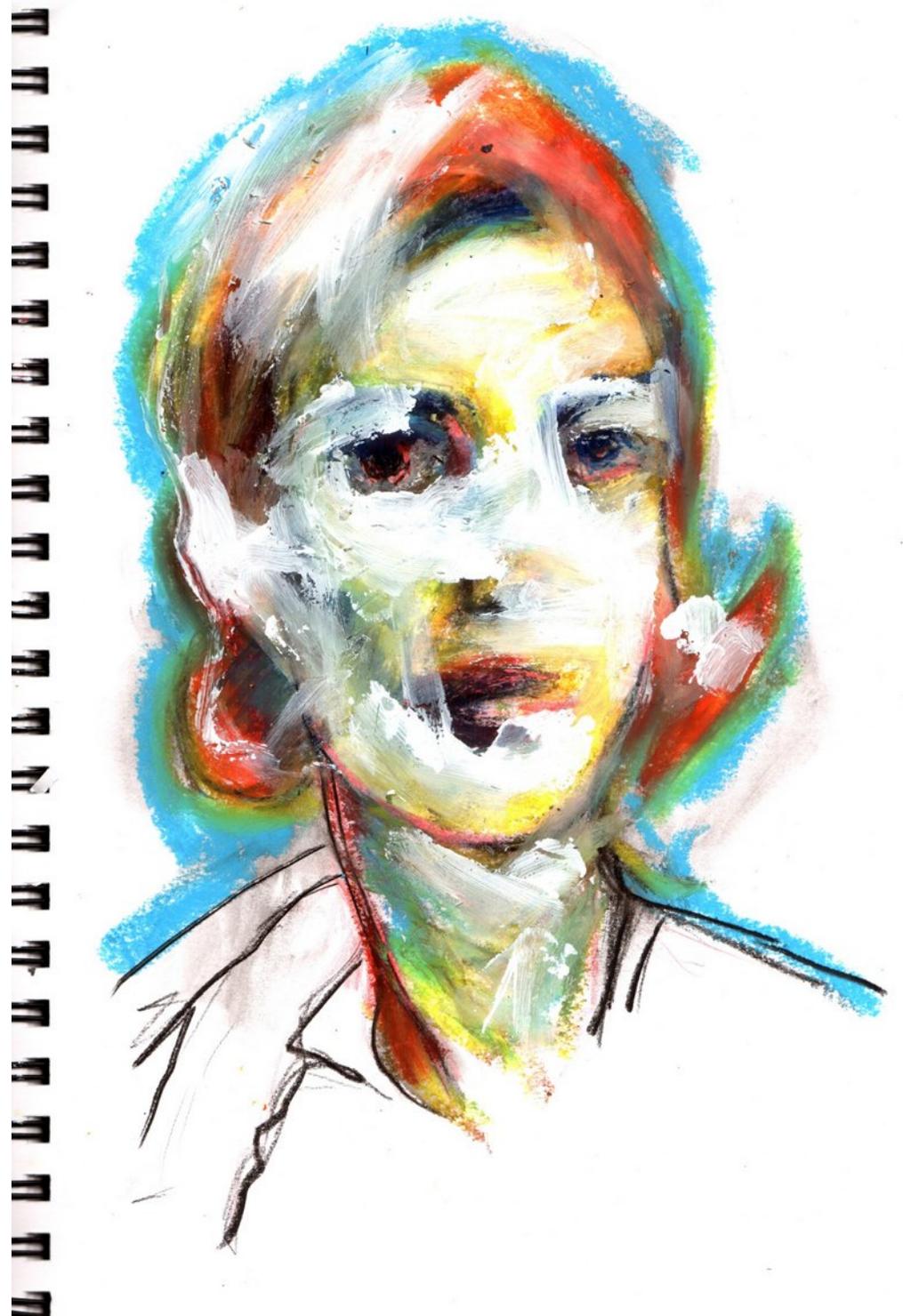
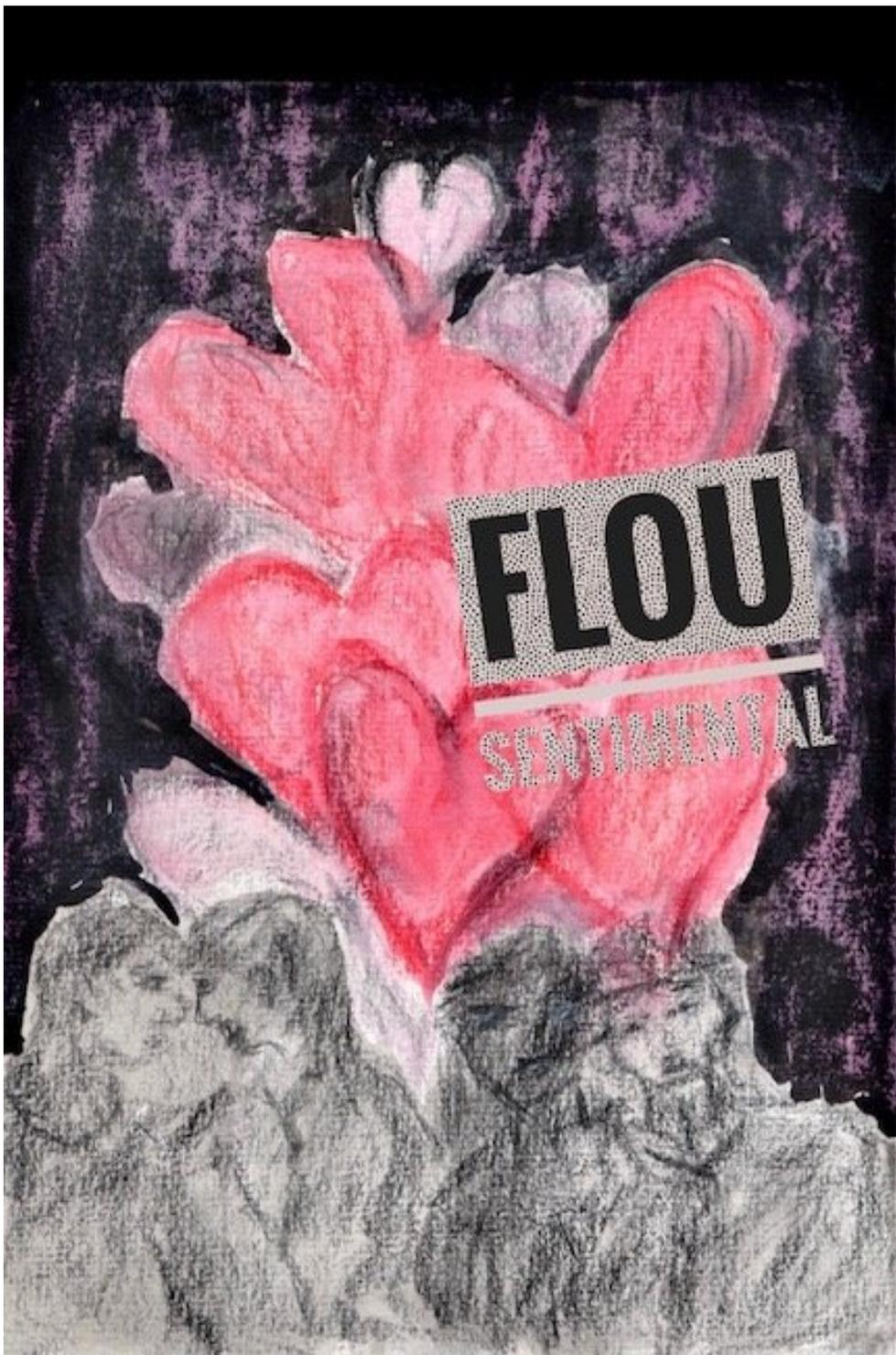
la pensée claire
rend fou

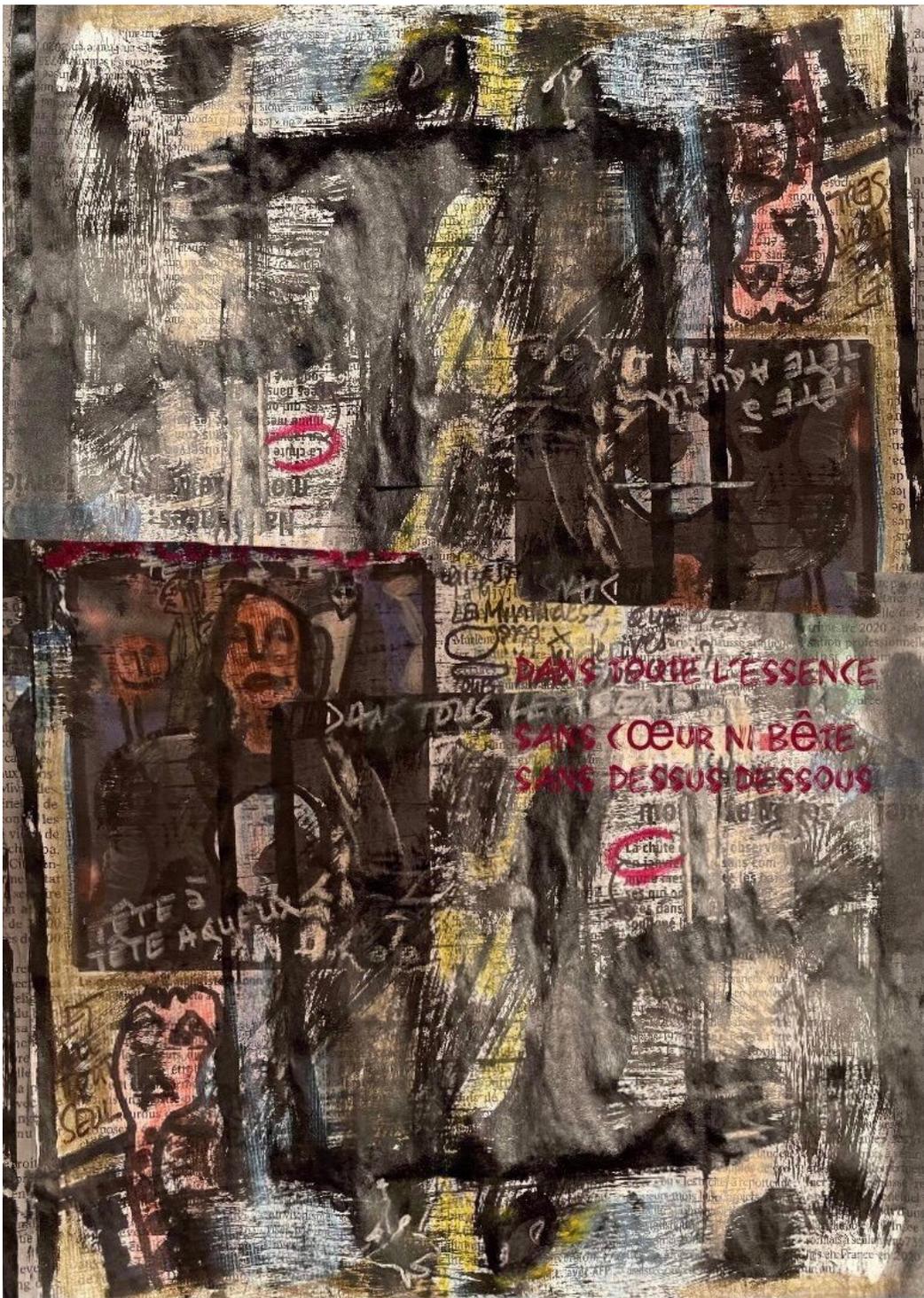


Les fous-cons avoient









000012C0
000012D0
000012E0
000012F0
00001300
00001310
00001320
00001330
00001340
00001350
00001360
00001370
00001380
00001390
000013A0
000013B0
000013C0
000013D0
000013E0
000013F0
00001400
00001410
00001420
00001430
00001440
00001450
00001460
00001470
00001480
00001490
000014A0
000014B0
000014C0
000014D0
000014E0
000014F0
00001500
00001510
00001520
00001530
00001540
00001550
00001560
00001570
00001580
00001590
000015A0
000015B0
000015C0
000015D0
000015E0
000015F0
00001600
00001610
00001620
00001630
00001640
00001650
00001660
00001670

Fou, vous m'appellez fou ? Moi qui ai le secret
de l'amour éternel ? Vous m'appellez fou ?

DANS TOUS L'ESSENCE
SANS CŒUR NI BÊTE
SANS DESSUS DESSOUS



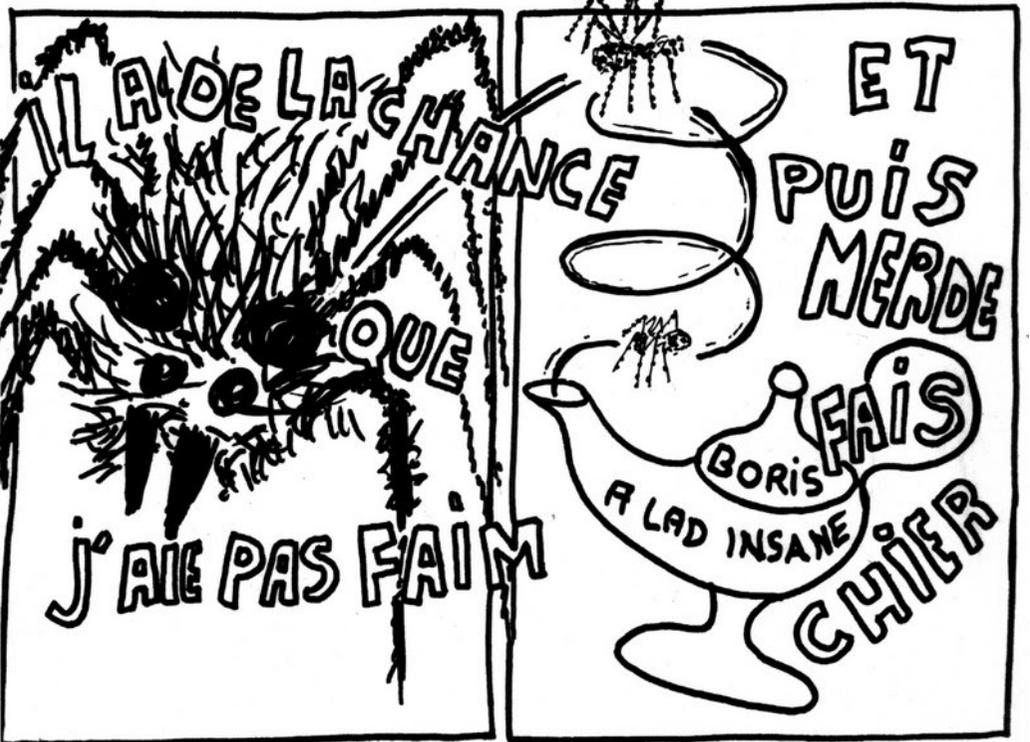
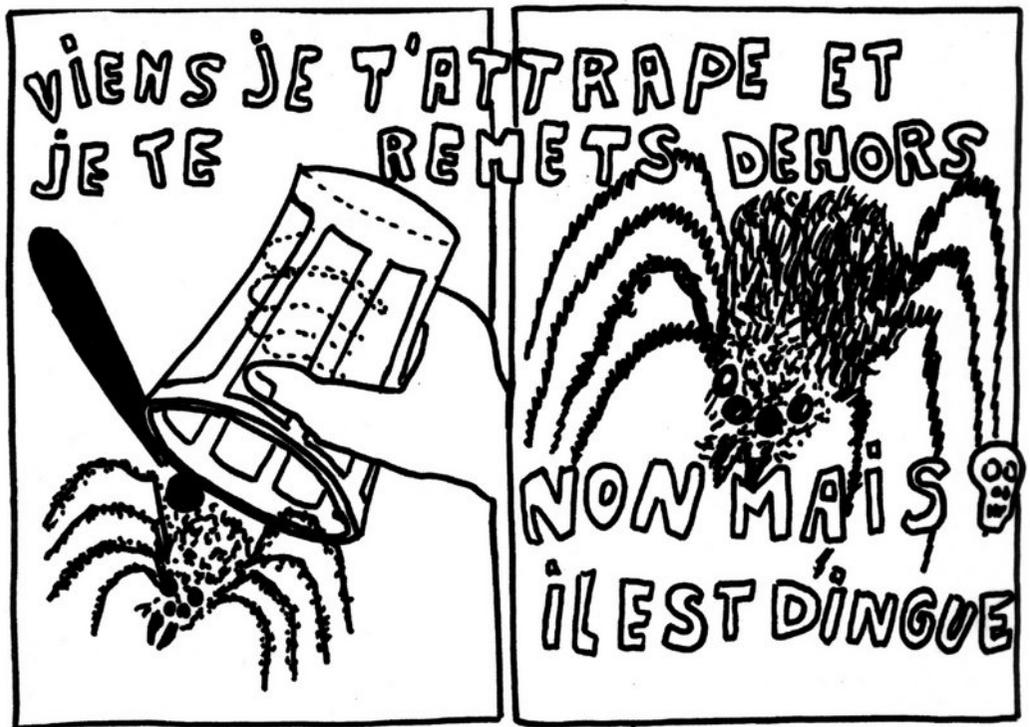
THE MOST EXALTED POTENTATE OF LOVE

Mad, you call me mad?
I who have the secret
of eternal love?
You call me mad?

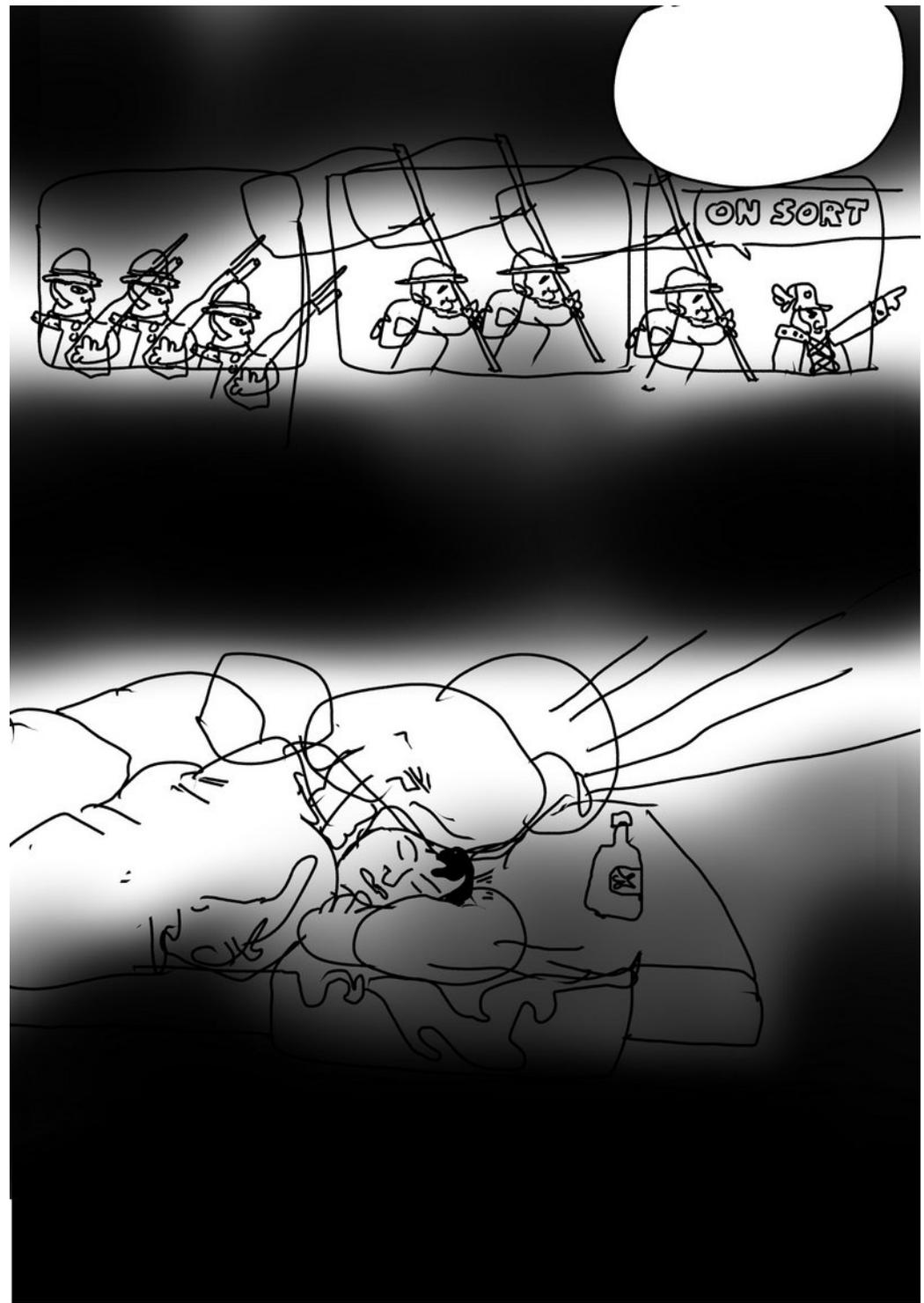
cette page n'intégrant pas de lecteur mp3, le fichier musical a été reproduit en code informatique pour lecture optique

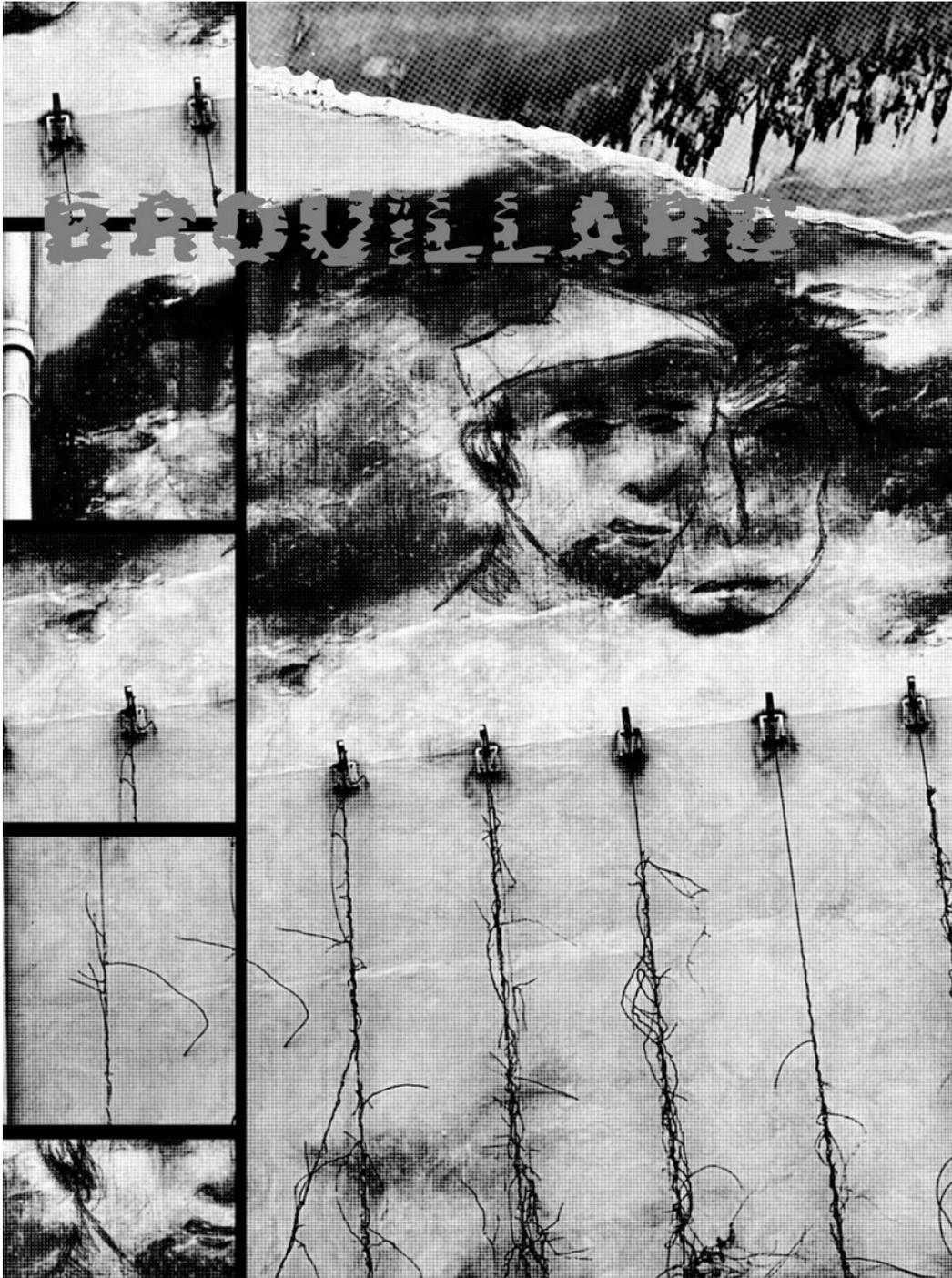


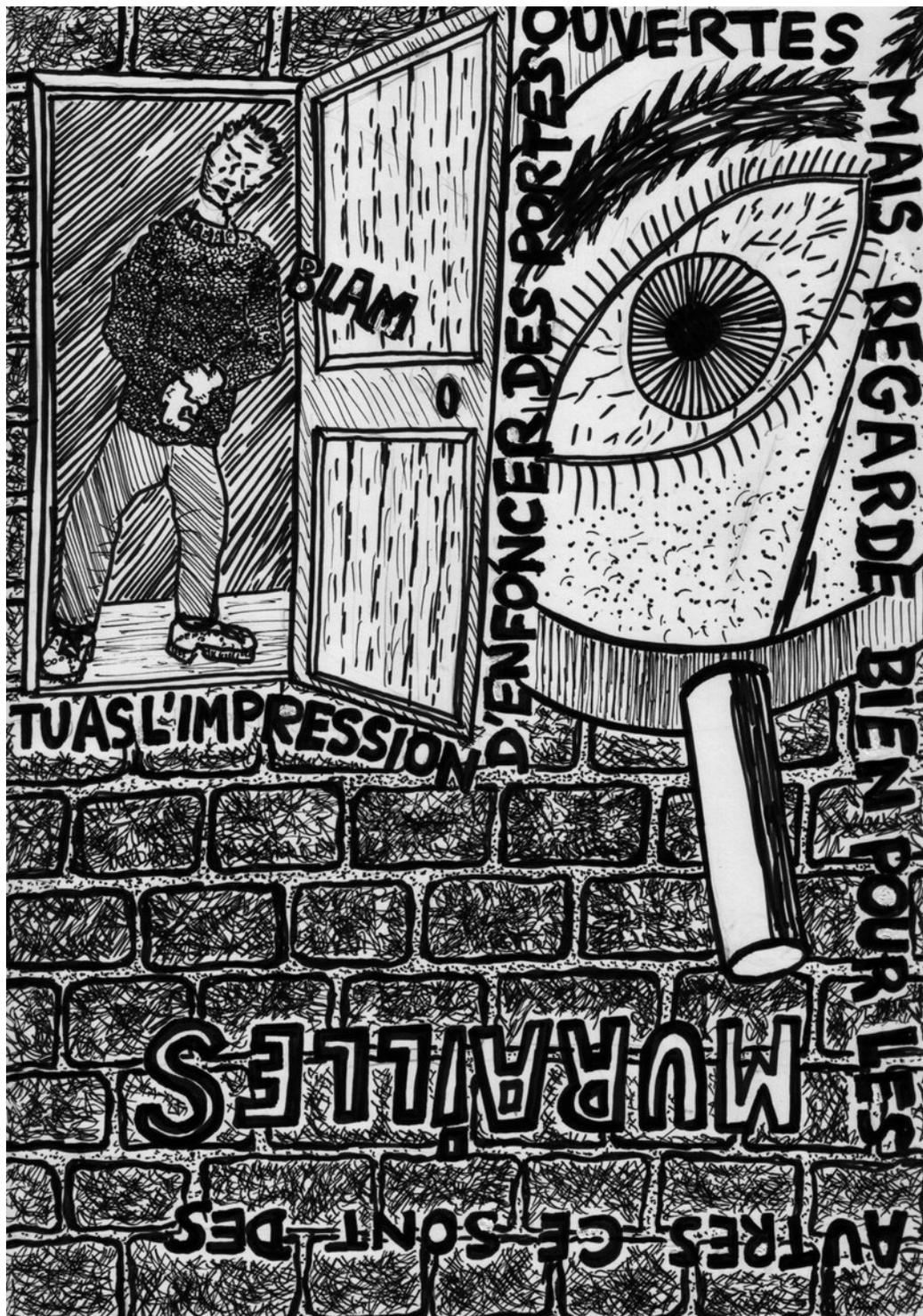












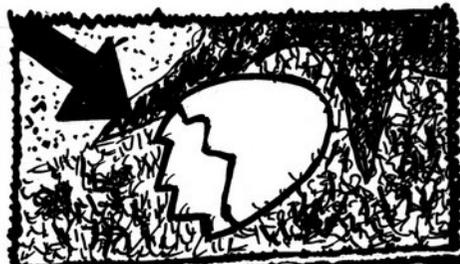
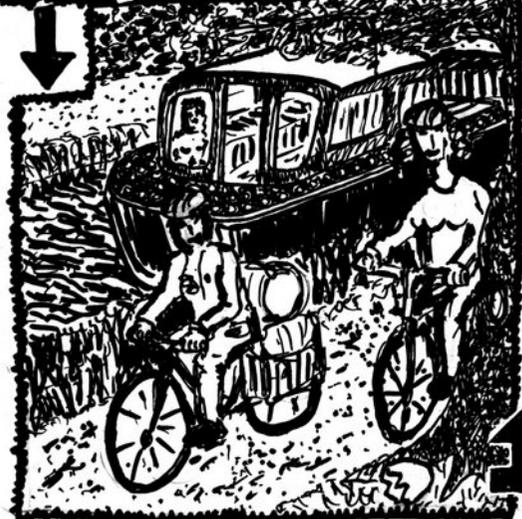


La reunion du Cercle des petits-fils de poetes disparus s'est achevee hier soir a Paris dans la plus grande confusion. (Photo : Francois Valery et Tom Verlaine s'en grillent une derniere pour la route)

je voudrais être capable de raconter des histoires introspectives mais je n'y arrive pas



donc je longe le canal à la recherche d'indices susceptibles de m'aider



t'as vu l'oeuf cassé au pied de l'arbre? mais que vaut un indice s'il ne peut être corrélié avec un autre?



quel volatile avait ainsi disposé la moitié de son oeuf à 100m du 1er? mon sens analytique ne tarde pas à oeuvrer

$\text{C} + \text{C} = 1/2$
NEUNEU

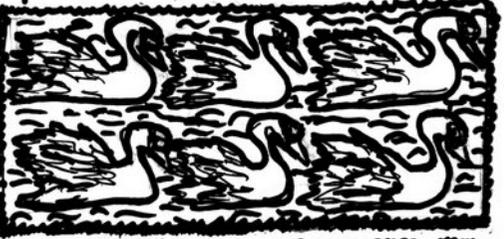
à moitié neuneu? et l'autre moitié? l'esprit perturbé, je continue vers le pont



les deux bourrins se paient ma tronche j'arrive au second pont



PONT+PONT C'EST LE POMPON
je me retiens pour ne pas tomber à l'eau



je ne supporte plus les cygnes à suivre



La chambre du flou

L au milieu du désert, une chambre blême. A l'intérieur, une blouse par terre. Le sol était aussi blanc que la blouse mais composé de petits carreaux fissurés. Par un reflet flou de la fenêtre on entrevoyait les nuages graisseux, une colombe, un lézard éventré, des cactus, des ombres... Décompositions prismatiques des deux corps : jambe, épaule, sein, poils, langues...

MA ROBE ÉTAIT ÉVANOUIE

aussi à côté de la fenêtre. Sur mon chevet, les cachets. L'homme de la chambre à côté, était sur moi. « Je suis un poisson crevé en train de flotter sur une mer de sédatifs... Morte. Je suis morte ? Si je flotte, fluide, alors je pense ».

Il m'étouffait avec sa corpulence. Quelques minutes plus tard la porte de la chambre a pleuré, elle s'ouvrit. Lumière rentrée, j'ai vu le ciel se dégager, des rafales d'étoiles me sont tombées avec toute leur force, l'univers. Je me suis laissé aller, Je n'avais pas peur de la punition : la douche froide, la piqûre, la cellule isolée. J'étais sur le point de mourir sous le poids de l'homme, mais mon être à point de renaître. Au même temps, deux yeux nous regardaient avec étonnement, désapprobation, colère et gêne, mais ça m'était égal. Je peux dire que j'étais en train de faire la paix avec moi-même,

je faisais la paix une fois pour toutes avec mon corps, mon père, ma mère et les ancêtres qui, dans leur inconscience, ont oublié ma fragilité.



Je peux dire qu'à partir de ce moment, les années qui me resteront dans cet hôpital seront de plus et bienvenues en toute gratitude. Je ne ressentirai plus de haine, Plus de manque de caresses, plus d'envie de larmes. Juste... vous savez ? La Paix. Aurai-je retrouvé la santé ? Car j'étais consciente de mon existence. Joie coulant en rythme, émancipée en montée ontologique. Chamanique. Le flou de mon existence enfin se précisait.

J'étais tout entière, récupérée quand l'assistante surveillante est venue nous séparer. Le fou a été maîtrisé, rhabilité, il a pris sa piqûre.

Hiiii !



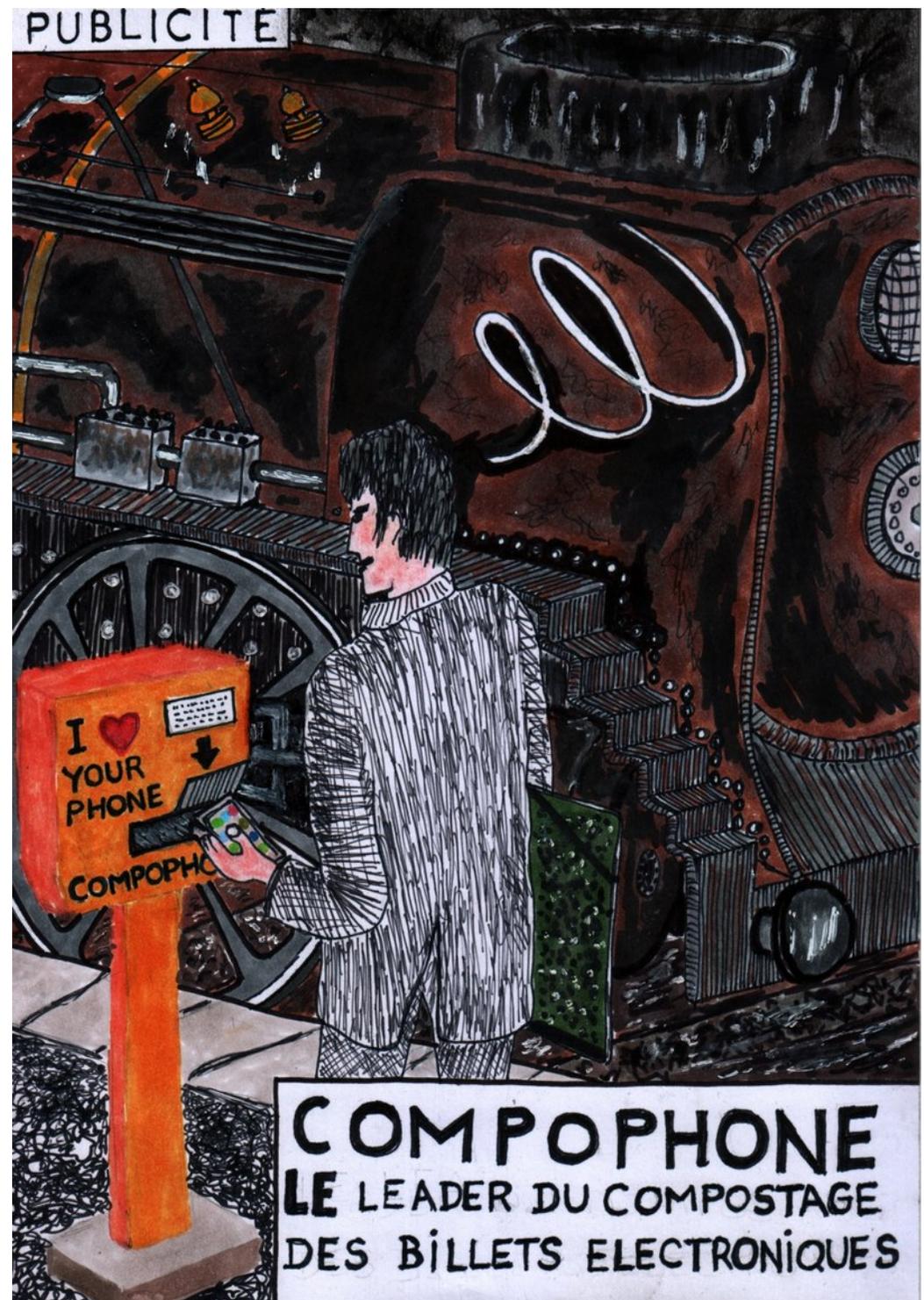
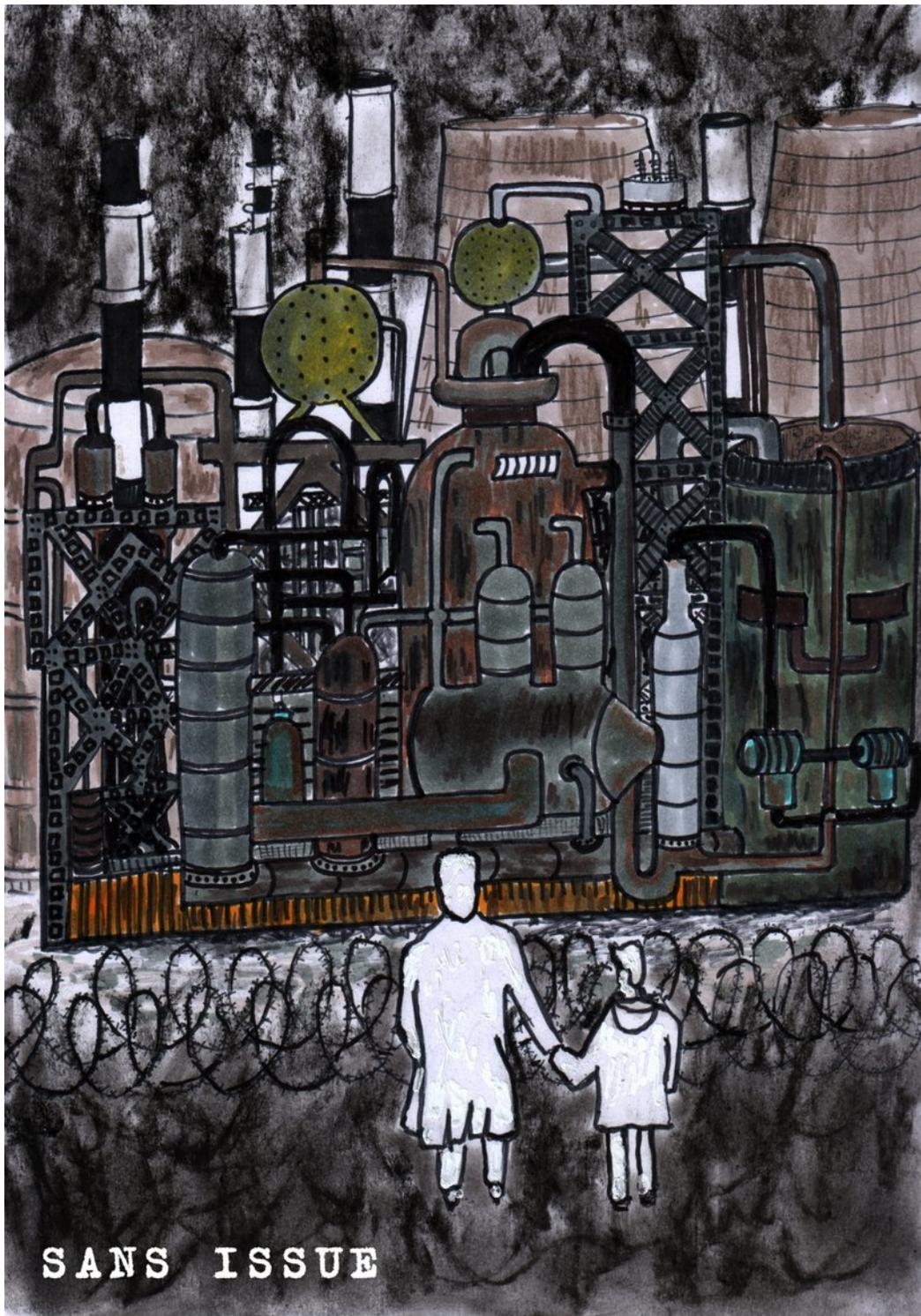
Moi, je suis restée dans ma cellule, sur ce lit, allongée, en train de voyager loin de cet enfermement, vers les éternels champs de rêve, là où on peut rester nu et se balader sans pudeur d'être, moi. Tout simplement heureuse, juste là, dans ce lieu qu'on appelle le coma. « Dormir, toujours. Il y aura un temps où le sommeil sera mon vigile. En dormant j'arrête d'être moi. En dormant je suis la cuisse de poulet qui flotte vers les égouts. Je suis la maison dans laquelle l'eau parcourt les chambres isolées. Je suis la sale mâchoire qui fait mal, je suis ma bouche, mes incisives, la fourmi rouge qui brûle. Le mais transporté dans un vélo de plumes

OUI, JE SUIS ICI ET MAINTENANT.



PAS DÉRANGER





Y5/P5 était peut-être le dernier dépositaire d'un certain état d'esprit punk underground. A coup de sous-bocks, de zines gratuits, de carnets griffonnés dans des métros cahotants, de courtes histoires, de longues disparitions, d'errances, d'abus, de fugaces réapparitions inattendues...

Une légende, presque, dont l'uni vers de

SF et de films d'horreur cheapos, peuplé de

zambis mutants (Jim Bones !) et autres créatures de fêtes foraines, hantait



ses publications et les 10 000 zines auquel il a collaboré.

Puis il s'est fait de plus en plus rare, au fil du nouveau siècle.

Et là, on vient d'apprendre qu'on ne le recroisera plus...

Tu paries ? Jim Bones ne peut pas mourir !

